

positivement la compagnie ou plutôt, comme elle disait, l'espionnage de sa belle-mère. Mais cette vigilance si anxieuse et si assidue qu'elle fût, ne put la préserver des dangers où elle se jetait si volontairement et la catastrophe arriva enfin.

Un jour, pendant son séjour à Raglan, Alice reçut un télégramme de sa belle-mère. On la mendait à toute hâte à la maison paternelle. Son père était dans un état voisin du désespoir. Henriette avait disparu la veille et depuis on n'avait pas entendu parler d'elle.

Alice se rendit aussitôt à l'appel. C'était la première visite qu'elle faisait à sa belle-mère. Son père, elle l'avait vu deux ou trois fois à Raglan, depuis son retour des Indes. C'était alors un homme beau et robuste à peine plus âgé en apparence, disait joyeusement Mr. Neville, que lorsqu'il avait quitté l'Angleterre quelque vingt ans auparavant, et maintenant Alice le retrouvait brisé, blanchi, couché par la honte et le chagrin dans une vieillesse prématurée. Aux questions pleines d'angoisse que lui fit Alice il répondit qu'Henriette avait été le veille de son départ de très-mauvaise humeur, qu'une scène orageuse avait eu lieu conséquemment entre la belle-mère et la belle-fille ; que celle-ci s'était montrée plus mordante et plus insolente que jamais. Le soir il l'avait accompagnée à un bal où elle avait fait l'admiration de tous par sa beauté et son esprit. De retour à la maison elle avait paru radoucie, ses yeux s'étaient remplis de larmes quand elle lui avait dit bonsoir : au moment de le quitter elle s'était jetée à son cou en éclatant en sanglots. Croyant apercevoir des signes de repentir, il avait exprimé l'espérance de la voir le lendemain se réconcilier avec sa belle-mère. Mais, en entendant ce nom, Henriette s'était redressée avec orgueil et s'était élancée hors de l'appartement. Quelques minutes après lorsqu'il avait frappé à sa porte, elle avait refusé d'ouvrir et le lendemain matin elle était partie.

Hélas en quelle compagnie ?..... Un ancien admirateur d'Henriette, venu des Indes, avait paru dans la ville quelques semaines auparavant et le malheureux père put bientôt se convaincre que c'était avec lui que s'était éloignée sa fille. Il n'y avait pas espérance de mariage. Cet homme était un débauché reconnu. Cependant pendant quelque temps le major interrogea les feuilles publiques ; en réalité il ne se fit pas un instant illusion sur la vérité quant à la ruine complète de sa malheureuse enfant.

Alice soigna son père avec toute affection et le dévouement dont son cœur fut capable pendant la sérieuse maladie où tant de chagrins et d'inquiétude conduisirent Mr. Grey : et elle tomba malade à son tour au point qu'on dût la renvoyer à Raglan aux soins de celle qu'on pouvait à bon droit appeler sa mère, madame Neville. Là pendant les longues heures qu'elle passa au chevet d'Alice, Lucie apprit la triste histoire de la pauvre Henriette et ce fut un trait de lumière pour son âme. L'année d'épreuve qu'avait exigée son père la finit et elle ne s'était encore décidée pour aucun couvent en